

2. ALBERT B. COREY PRIZE

The Albert B. Corey Prize in Canadian-American Relations, jointly sponsored by the American Historical Association and the Canadian Historical Association, will be awarded in December 1986 at the Annual meeting of the American Historical Association for the best book dealing with the history of Canadian-American relations or the history of both countries. The prize carries a cash award of \$2000.

Books bearing an imprint of 1984 or 1985 are eligible for the 1986 prize. A copy of each entry should be sent to each judge.

1. Professor Chris Armstrong
Department of History
York University
4700 Keele Street
Downsview, Ontario
M3J 1P3
2. Professor Brian Villa
Department of History
University of Ottawa
Ottawa, Ontario
K1N 6N5

The deadline for submission of entries is 15 June 1986.

* * * * *

3. THE TEACHING OF HISTORY

The following article is the seventh in a series on the teaching of history commissioned by the CHA Council's Teaching of History Committee. In the last issue Professor Terry Crowley addressed the desirability of introducing undergraduate history students by means of a formal course to the methods of history and the nature of historiography. He then went on to detail the sort of thing he does in such a course at the University of Guelph. In this issue Professor André Ségal describes the situation regarding methods and historiography courses in the Province of Québec with specific reference to what is done at Laval University.

Reactions or comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor J. Donald Wilson
Chair, CHA Teaching of History Committee
Faculty of Education
University of British Columbia
2125 Main Mall
Vancouver, B.C.
V6T 1Z5

Professor Ségal is a member of the History Department at Laval University

HISTORY AND METHODOLOGY AT LAVAL UNIVERSITY

"Have you passed methodology yet?" That's the question most often asked by students in the first year of the bachelor programme at Laval University. "Methodological Exercises" is in fact the first and most difficult course in the

2. LE PRIX ALBERT B. COREY

La Société historique du Canada et l'American Historical Association organisent conjointement le concours Albert B. Corey. Le prix de 2 000\$ sera décerné en décembre 1986, lors du congrès annuel de l'American Historical Association, pour le meilleur ouvrage paru sur les relations canado-américaines ou sur l'histoire des deux pays.

Les ouvrages publiés en 1984 et 1985 sont éligibles pour le concours 1986. Une copie doit parvenir à chacun des juges suivants avant le 15 juin 1986.

3. Professor Suzann Buckley
Department of History
State University of New York
Rugar Street, Champlain Valley Hall
Plattsburgh, N.Y. 12901
U.S.A.
4. Professor John D. Wirth
Department of History
Stanford University
Stanford, CA 94305
U.S.A.

* * * * *

3. L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Voici le septième article de cette série paraissant sous la responsabilité du Comité de l'enseignement de l'histoire de la SHC. Dans le dernier Bulletin, le professeur Terry Crowley écrivait qu'il était désirable, à l'aide d'un cours, d'introduire les étudiants du 1^{er} cycle aux méthodes historiques et à l'historiographie. Il nous détaillait un de ses cours, offert à l'université de Guelph, ayant ces objectifs. aujourd'hui, le professeur André Ségal décrit la situation au Québec, en particulier à l'université Laval, concernant les cours de méthodologie et d'historiographie.

Nous vous prions d'adresser vos commentaires, qui pourraient faire l'objet de publication, au:

Professeur J. Donald Wilson
Président du comité d'enseignement de l'histoire
Faculty of Education
University of British Columbia
2125 Main Mall
Vancouver, B.C.
V6T 1Z5

Le professeur Ségal est membre du département d'histoire de l'université Laval.

HISTOIRE ET METHODE A L'UNIVERSITE LAVAL

"As-tu passé métho?" C'est la question que se posent les débutants du baccalauréat d'histoire à l'Université Laval. En effet, le cours initial et le plus exigeant, celui qui ouvre le programme

programme, the one that serves as an introduction, and the one that students fear the most. It tells us a lot about a programme whose avowed purpose is the teaching of a method of studying history rather than the acquisition of historical knowledge. Most teachers, anywhere, can also make this claim, but the weight of tradition and the accumulated mass of facts that everyone considers essential makes this an impossible goal. The priority given to methodology will remain illusory as long as teaching is drowned in "traditional content" courses. The particular quality of the degree programme at Laval and its originality lie in the fact that methodology courses are at the very heart of the programme. They set the pace at which students may progress, and condition their advancement from one level to the next. In addition to having a direct effect on the study of methodology, this structure also has an indirect ripple effect in other courses as students and professors are made aware of methodological problems.

This article will situate the methodological courses in the programme's structure; describe the content and the goals of these courses, which are two-fold: practical learning, and theoretical considerations; and finally, outline some of the problems examined by this system.

A bachelor with a history specialization is usually done over a three year period. It consists of 28 courses of three credits each, plus two courses in other fields. (Each course lasts one session.) The first two years of the programme are essentially equivalent to an honors degree. This very flexible programme provides a lot of freedom to students as only the four "methodology" courses are compulsory. Furthermore, students must choose two seminars in both the second and third years, the first year methodology course serving as a prerequisite to the second year seminar, and the second year methodology course serving the same purpose for the third year seminar. The rest of the courses are divided into two groups. Beginners must take courses listed in the introductory-level group. These courses are introductions to historical periods (Middle Ages, Twentieth Century, etc.), to geographical areas (Canada, USSR, etc.), or to types of civilizations (Muslim, North American Indian, etc.). The other students may choose courses from this first group or take more specialized one of the second group ("Urban History: Paris from the Restoration to the Commune", "Cultural History of Québec, 1760-1960", "Roman Imperialism during the Republican Era", etc.).

et qui inquiète les étudiants s'intitule "Exercices méthodologiques". Ceci est significatif de l'ensemble d'un programme qui prétend centrer la formation sur l'apprentissage d'une méthode plutôt que sur l'acquisition des connaissances. Partout, la plupart des enseignants déclarent cet objectif, mais le poids des traditions et la masse accumulée des faits que chacun juge indispensables à faire connaître rendent cet objectif inopérant. La priorité de la méthode reste fictive, tant que son enseignement est noyé dans les cours traditionnels. La qualité particulière du baccalauréat d'histoire à Québec et son originalité résident dans ce que des cours spéciaux réservés à la méthodologie forment l'axe du programme. Ils déterminent les étapes de la progression des étudiants et conditionnent le passage d'un niveau à l'autre. En plus d'agir directement sur l'étude de la méthode, cette structure a pour effet indirect de sensibiliser étudiants et professeurs aux problèmes méthodologiques: les autres cours s'en ressentent.

Situer d'abord les "cours méthodologiques" dans la structure du programme, décrire ensuite les objets de ces cours qui visent, les uns, à l'apprentissage pratique, les autres, à la réflexion théorique, indiquer enfin quelques-uns des problèmes qu'implique le système, tel est notre propos.

Le baccalauréat spécialisé en histoire s'étend normalement sur trois ans et comporte vingt-huit cours de trois crédits, plus deux cours hors programme. (Chaque cours dure une session.) La majeure correspond, pour l'essentiel, aux deux premières années du baccalauréat. Ce programme, très souple, laisse un large choix aux étudiants; seuls, les quatre cours "méthodologiques" sont obligatoires. En outre, l'étudiant est tenu de choisir deux séminaires en deuxième année et deux séminaires en troisième, les cours méthodologiques de première étant préalables aux séminaires de deuxième et le cours méthodologique de deuxième, aux séminaires de troisième. Pour le reste, les cours sont partagés en deux bassins. Les débutants choisissent dans le bassin de premier niveau qui comporte les cours d'introduction à une période chronologique (moyen âge, temps modernes...), ou à une aire géographique (Canada, URSS...), ou à un type de civilisation (Islam, Amérindiens...). Les autres étudiants puisent dans le bassin de premier niveau ou parmi les cours plus spécialisés du second ("Histoire urbaine: Paris de la Restauration à la Commune", "Histoire culturelle du Québec, 1760-1960", "L'impérialisme romain à l'époque républicaine"...).

| | <u>Séminaires/ Seminars</u> | <u>Cours "méthodologiques"/ Methodological Courses</u> | <u>Autres cours/ Other Courses</u> |
|------------------------------|---------------------------------|---|--|
| Première année/ 1st year | | Exercices méthodologiques - Initiation au métier d'historien/Methodological Exercises - Introduction to the Techniques of the Historian | Bassin des cours de premier niveau/Group of first level courses. |
| Deuxième année/ 2nd year | Séminaire/ Seminar | Pratique de l'histoire/ Practice of History | Bassin des cours de second niveau/Group of second level courses. |
| Troisième année/ 3rd Year | Séminaire/ Seminar | Historiographie et Rôle social/Historiography and the Social Role of History | |

As a result, the only obligation imposed by the university for the choice of periods and areas of study is the weekly scheduling of the courses. Theoretically, a student could obtain a degree without ever taking a course in Canadian or Québec history or on any period before the 19th century for that matter. Fortunately, practice has shown that students make sure that their fields of study contain a wide variety of courses.

Compulsory courses can thus be seen as revolving around methodology. The main objective of the first two courses is the acquisition of the practical skills needed to perform the work assigned in the seminars. However, one runs the risk of becoming empirical if the learning process is limited to the practice of study and research techniques. Furthermore, it is possible to overlook epistemological and ideological questions, and to forget to examine the role of these techniques in social and cultural evolution. It is for this reason that the main objectives of the compulsory courses during the second and third year are to examine theoretical considerations of history and its methods.

"Methodological Exercises" is a personalized course. Each student is monitored by a professor who sometimes may convene them in groups of 10 or 15, but more often than not, corrects essays and meets individually with them. The course is divided in four main modules, which are described and explained in a photocopied booklet. A student must prove to the professor that the module has been mastered before being allowed to proceed to the next. Students advance at their own pace, although they must complete the four modules within the given session.

The first module consists of a methodical examination of a text taken from a contemporary historian. The student must show that he or she has understood the fifteen to thirty page text (an essay or a chapter from a scientific work) by writing a book report. Far from being the standard school fare, this book report aims to develop analytical abilities (what is the author's point of view?) as well as the ability to synthesize (what is the essential content of this text?). The second module is devoted to documentation: how to use a university library; preparing an analytical bibliography on a question; establishing a bibliographic index consistent with standard practices. The third module consists of a commentary on a document (usually a written text, but sometimes also an object, pictures, graphic representations, statistical tables, etc.). In order to interpret their documents, students use what they learned in the second module to situate the document within a context, as well as what they learned during the first module, so that they may present their analysis and synthesis. They invariably discover the questions that must be asked and precautions that must be taken before one can interpret an event from the past. Finally, in the fourth module, they learn how to define a research subject. This consists of the formulation of multi-faceted questions and

Ainsi le choix des périodes et des aires d'étude ne comporte d'autre contrainte institutionnelle que la présentation des cours à l'horaire. A la limite, un bachelier pourrait n'avoir suivi aucun cours d'histoire nationale ou aucun cours sur une période antérieure au XIXe siècle. En pratique, heureusement, les étudiants diversifient leurs champs d'étude.

Les contraintes sont donc concentrées sur le cheminement méthodologique. Les deux premiers cours ont l'apprentissage pratique comme principal objectif; ils préparent aux travaux pratiques que sont les séminaires. Cependant, limiter l'apprentissage à la pratique des techniques d'étude et de recherche serait tomber dans l'empirisme et contribuerait à occulter les enjeux épistémologiques et idéologiques des méthodes et à négliger leur insertion dans l'évolution sociale et culturelle. C'est pourquoi les objectifs principaux des cours obligatoires de deuxième et troisième conduisent à la réflexion théorique sur l'histoire et ses méthodes.

Les "Exercices méthodologiques" sont un cours individualisé. Un professeur suit chaque étudiant. Parfois, il réunit ses étudiants à dix ou quinze, mais, le plus souvent, il corrige leurs essais et les reçoit un à un. Le cours comporte quatre modules principaux décrits et expliqués dans un cahier photocopié. Quand l'étudiant a démontré qu'il applique un module de façon satisfaisante, le professeur lui permet de passer au suivant. Chaque étudiant progresse à son rythme, à condition de terminer les quatre modules dans la session.

Le premier module constitue un entraînement à l'examen méthodique d'un exposé emprunté à un historien contemporain: l'étudiant témoigne de sa compréhension d'un texte de quinze à trente pages (article ou chapitre d'un ouvrage scientifique) en rédigeant un compte rendu. Loin du résumé scolaire, ce compte rendu vise à développer le sens de l'analyse (de la logique de l'auteur) et de la synthèse (de l'essentiel du contenu). Le second module est consacré à la documentation: s'orienter dans une bibliothèque universitaire, établir la bibliographie raisonnée d'une question, bâtir un fichier bibliographique en respectant les conventions du métier. Le troisième module est consacré à un commentaire de document (le plus souvent un texte écrit, mais aussi à l'occasion des objets, images, représentations graphiques, tableaux statistiques, etc.): pour interpréter ce document, l'étudiant applique ce qu'il a appris à faire au module initial pour présenter son analyse et sa synthèse. Il découvre surtout les questions et les précautions que nécessite l'interprétation d'un témoignage venu d'un autre temps. Enfin, il entreprend le quatrième module, la définition d'un objet de recherche: formulation de questions articulées et d'hypothèses, parfois même explicitation d'une véritable problématique, délimitation des cadres spatial et temporel de la recherche.

hypotheses, sometimes even the clarification of a real approach to a problem, and the choice of a period and geographic area for the research project.

As we can see, the main steps in research are broken down into a learning process. The second course, "Introduction to the Techniques of the Historian", completes and consolidates the first one. In this course, students are asked to undertake some research work and to integrate all the techniques that they have learned during the methodological exercises. In addition, they learn how to collect, preserve and classify documents. The course ends with a presentation of results: a conventional essay of about ten pages written correctly and concisely, complete with critical apparatus. This course is also one where professors relate to students individually. Students, however, have more freedom, with only a few lectures on theory serving as guideposts.

In these two courses, it is undoubtedly more important to learn research and writing techniques than to learn a method of studying history, properly speaking. Nevertheless, a few fundamental elements of this method are introduced: the distinction between secondary and primary sources; source criticism; accuracy in referring to primary and secondary sources; and developing an approach ("No documents, no history." "No problem, no history."). These courses require students to produce sustained intellectual labour which prepares them for the seminars, where, within the limitations of a given subject, they provide both oral and written material to the collective research effort of a group of ten to fifteen students.

The next methodological courses have a completely different outlook. They aim to be an epistemological and historiographic study of the methods of history. As such, they use conventional teaching techniques such as lectures, workshops, readings and course work.

During the second year, the Practice of History raises questions about the main problems arising out of three themes: first, the degree to which history is a science, the validity of its results, the relationship between subject and object, past and present, the status of a "historical fact", of a document, of a "theory", etc; second, the concept of duration (event, circumstances, structure), the use of historical periods, the links between social duration and space (region, nation, civilization), etc.; and finally, the specificity of history, its relation to allied disciplines, the forms of history (geohistory, ethnohistory, economic and social history, etc.), its techniques (archeology, econometrics, computer science, etc.).

The third year course, Historiography and the Social Role of History examines the same types of problems in a diachronic perspective and ties historical practices and the insights of history to historical conditions. Positivist and nationalist history, the Annales, Nouvelle Histoire and New Economic History movements, as well as

On le voit, ces exercices décomposent, dans un ordre pédagogique, les principales opérations d'une recherche. Le deuxième cours, "Initiation au métier d'historien", complète et consolide le premier. L'étudiant y intègre, dans une recherche continue et selon une progression logique cette fois, toutes les opérations apprises en exercices "méthodologiques". De plus, il apprend à recueillir, conserver et classer une documentation. Il termine par la présentation des résultats: la rédaction d'une dizaine de pages dans une langue correcte et précise, avec leur appareil critique, et dans les formes conventionnelles. Dans ce cours également, un professeur suit chaque étudiant; celui-ci y est cependant plus autonome et quelques exposés théoriques soutiennent sa démarche.

Dans ces deux cours, l'apprentissage de techniques de recherche et de rédaction l'emporte sans doute sur l'apprentissage proprement dit de la méthode historique. Toutefois quelques éléments fondamentaux de la méthode sont mis en place: distinction entre travaux et sources, critique de sources, rigueur dans la référence aux travaux et aux sources, problématique... ("Pas de document, pas d'histoire". "Pas de problème, pas d'histoire"). Ces cours demandent à l'étudiant un effort intellectuel soutenu qui le prépare aux séminaires. Là, dans le cadre d'un sujet défini, il apportera sa contribution, orale comme écrite, à la recherche collective d'un groupe de dix à quinze étudiants.

Les cours "méthodologiques" qui suivent ont une toute autre portée. Ils font une étude épistémologique et historiographique des méthodes de l'histoire et recourent aux formes pédagogiques classiques: exposés magistraux, ateliers, lectures et travaux personnels.

En deuxième année, "La pratique de l'histoire" pose les principaux problèmes autour de trois thèmes: 1° la scientificité de l'histoire, la validité de ses résultats, le rapport entre sujet et objet, entre présent et passé, le statut du "fait historique", du "document", de la "théorie"...; 2° la conception de la durée (événement, conjoncture, structure), la périodisation, les rapports de la durée sociale à l'espace (région, nation, civilisation)...; 3° la spécificité de l'histoire, ses relations avec les disciplines connexes, les formes de l'histoire (géo-histoire, ethno-histoire, histoire économique et sociale...), ses techniques (archéologie, économétrie, informatique...).

En troisième année, "L'historiographie et le rôle social de l'histoire" reprend les mêmes types de problèmes dans une perspective diachronique et rattache les pratiques historiennes et les perceptions de l'histoire aux conditions de leur temps. L'histoire positiviste et nationaliste, le mouvement des Annales et la "nouvelle histoire", la "New Economic History" et l'histoire marxiste y sont présentées. Ceci, mettant à jour

Marxist history are examined. By shedding some light on the links between history and ideology, one is led to ask some questions about the social function of history and, consequently, about the ties between scholarly history and popular memory, and between scientific popularization and popular culture.

As historians, we teach that any history bears the mark of the society that produced it and evolves with it. This is also true of a study programme. This particular programme was developed between 1975 and 1980. It is the result of successive compromises between the extremely-varied pedagogical, methodological and ideological tendencies of the teaching staff, and the pressures of the students and their association. A reflection of this micro-society, the courses are evolving at the same pace as their teachers. The first two courses are more technical and relatively stable. The other two take divergent forms. I have described the contents of these two in ways that are more consistent with my personal viewpoint, instead of attempting to provide an impossible interpretation of the general practice of my colleagues.

A programme built on imparting methodological skills is never a given. Within our team of twenty-five professors, practices and opinions run the gamut from Positivism to Marxism. Thus, after serious discussions, we were able to devise a coherent programme which was respectful of our diversity. Moreover, teaching methodology required a considerable investment of energy and pedagogical inventiveness with the consequence that it often distracts professors from the field of study in which they have built their careers. That is another source of problems. Nevertheless, this programme exists, and it is working. In order to explain it, one would have to add a page to the intellectual and social history of contemporary Québec. But that will be for another time.

Professor André Ségal
Department of History
Laval University
Québec.

* * * * *

4. NEW ARCHIVES ACT

Communications Minister Marcel Masse today introduced a bill to create the Archives of Canada Act, replacing the existing Public Archives Act of 1912.

"I am particularly pleased to table this legislation at this moment in our history, as we face the challenge of protecting and strengthening our cultural sovereignty during trade-enhancement negotiations with our southern neighbour." Mr. Masse said. "The Archives of Canada plays a vital role in the preservation of our cultural heritage and expression. For more than a century it has preserved and kept

les articulations entre l'histoire et les idéologies, conduit à s'interroger sur la fonction sociale de l'histoire et, partant, sur les rapports entre l'histoire savante et la mémoire populaire, la vulgarisation scientifique et l'industrie culturelle.

Nous enseignons que toute histoire porte la marque de la société qui la produit et change avec elle. Cela est également vrai d'un programme d'études. Et celui-ci s'est formé progressivement entre 1975 et 1980, fruit de compromis successifs entre les tendances pédagogiques, méthodologiques, idéologiques très diverses du corps professoral et les pressions des étudiants et de leur association. Il est à l'image de cette micro-société et les cours que nous avons décrits évoluent avec leurs titulaires successifs. Les deux premiers cours, plus techniques, sont assez stables; les deux autres prennent des formes plus variables. De ces derniers, nous avons énoncé les contenus dans un ordre et avec des insistances qui tiennent plus à notre conception personnelle qu'à une interprétation impossible de la pratique moyenne de nos collègues.

Un programme axé sur des enseignements méthodologiques ne va pas de soi. Dans une équipe de vingt-cinq professeurs dont l'éventail des pratiques et des opinions va du positivisme au marxisme, il a fallu une mûre concertation pour dégager un programme cohérent dans le respect des pluralités. Par ailleurs, l'enseignement "méthodologique" exige un investissement considérable d'énergie et d'invention pédagogique qui distrait les professeurs du champ de spécialisation sur lequel ils bâtissent leur carrière. C'est une autre source de difficultés. Pourtant, ce programme existe et fonctionne. L'expliquer serait écrire une page de l'histoire intellectuelle et sociale du Québec moderne. Mais tel n'est pas notre propos.

André Ségal, professeur,
Département d'histoire
Université Laval
Québec.

* * * * *

4. NOUVELLE LOI REGISSANT LES ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

Le ministre des Communications du Canada, Monsieur Marcel Masse, a déposé aujourd'hui un projet de loi visant à créer la Loi sur les Archives du Canada, qui remplacera la Loi sur les Archives publiques de 1912.

"Je suis particulièrement heureux de pouvoir présenter le projet de loi à ce moment-ci de notre histoire, à l'heure où nous devons relever le défi que posent la sauvegarde et la consolidation de notre souveraineté culturelle dans les négociations sur les échanges commerciaux entamées avec notre voisin du Sud," a déclaré M. Masse. "Les Archives publiques jouent un rôle capital dans la protection de notre patrimoine et de notre